



## Simone de Beauvoir: chemins de l'émancipation

Simone de Beauvoir: caminhos para a emancipação

Annabelle Bonnet <sup>1</sup>

**Résumé:** Le présent essai cherche, à partir du roman biographique *Les inséparables* de Simone de Beauvoir, à discuter des relations entre sa trajectoire intellectuelle, son cheminement personnel et la formation de sa pensée philosophique et féministe. Partons de la question qui traverse en filigrane le roman: pourquoi Simone de Beauvoir a-t-elle survécu à l'oppression contre les femmes de son temps, s'est-elle émancipée de son milieu social bourgeois conservateur et s'est-elle réalisée intellectuellement, tandis que son amie, « Zaza », ne s'est pas, elle, libérée ? Nous chercherons, afin d'explorer ce questionnement, à entrecroiser à la fois le parcours de jeunesse de l'intellectuelle (moment de sa vie sur lequel le roman se concentre), ses choix professionnels, mais aussi son processus d'appropriation et de compréhension de la question de l'oppression spécifique des femmes dans la société bourgeoise – traversée par la crise du libéralisme du début du XX<sup>ème</sup> siècle.

**Mots clés**

Beauvoir, Liberté Féminine, Les inséparables.

**Resumo:** O presente ensaio busca a partir do romance biográfico recém-publicado *As inseparáveis* de Simone de Beauvoir, discorrer sobre as relações entre sua trajetória intelectual, seu caminho pessoal e a formação do seu pensamento filosófico e feminista. Partimos da pergunta que atravessa em filigranas o romance inteiro: afinal, por que Simone de Beauvoir sobreviveu à opressão contra as mulheres do seu tempo, se emancipou do seu meio social burguês conservador e se realizou intelectualmente, enquanto sua amiga, “Zaza”, não se libertou? Procuramos, para esses fins, entrecruzar o percurso da juventude da pensadora (momento de sua vida no qual o romance foca), suas escolhas profissionais, bem como seu processo de apropriação e de compreensão da questão da opressão específica às mulheres na sociedade burguesa – atravessada pela crise do liberalismo do início do século XX.

**Palavras-chave**

Beauvoir, Liberdade Feminina, As inseparáveis.

---

<sup>1</sup> Chercheuse associée de l'ÉHESS, Paris. Professeure associée du département de philosophie de la UFES (DFIL-UFES). Post-doctorante du laboratoire en politiques sociales (PPGPS-UFES). Spécialiste des thèmes « femmes philosophes », « histoire des mouvements féministes » et « sociologie du genre ». E-mail: annabelle.bonnet7@orange.fr

« Commémorer une grande figure, telle Simone de Beauvoir, n'est pas une affaire d'héritage ou de transmission dans le cadre d'une histoire des femmes, encore fragile, trop peu légitime. Il s'agit, plus sûrement, de découvrir la possibilité d'une appropriation; il ne faut pas recevoir, mais prendre ». (Geneviève Fraisse, *Le privilège de Simone de Beauvoir*, Paris: Folio Essais, 2008.)

Nombreux sont les travaux qui ont exploré, durant les dernières décennies, la trajectoire de Simone de Beauvoir. Des recherches de nature biographique, littéraire, politique, philosophique, sociologique et féministe, ont examiné son œuvre et son héritage pour l'histoire contemporaine, dans diverses parties du monde (CHAPERON, 2000; GALSTER, 2004; GUARESI *et al*, 2019).

Alors qu'il était coutume de penser que l'ensemble de son œuvre relevait désormais du domaine public, la publication, en 2020, d'un ouvrage inédit de l'intellectuelle, *Les inséparables*, est venue oxygéner de nouvelles recherches. Ce roman biographique constitue en effet une remarquable opportunité de redécouvrir la complexité de sa pensée et de réfléchir sur sa trajectoire, à la lumière des outils proposés par la sociologie des intellectuel-le-s (NEVES, 2016)<sup>2</sup>, de l'histoire des femmes philosophes et de la pensée féministe française (BONNET, 2019, 2020).

Tel est l'objectif de cet essai, qui, à partir de ce roman biographique publié récemment, se concentre sur les relations entre sa trajectoire intellectuelle, son cheminement personnel et la formation de sa pensée philosophique et féministe. Partons de la question qui traverse en filigrane le roman : pourquoi Simone de Beauvoir a-t-elle survécu à l'oppression contre les femmes de son temps, s'est-elle émancipée de son milieu social bourgeois conservateur et s'est-elle réalisée intellectuellement, tandis que son amie, « Zaza », ne s'est pas, elle, libérée ? Nous chercherons, afin d'explorer ce questionnement, à entrecroiser à la fois le parcours de jeunesse de l'intellectuelle (moment de sa vie sur lequel le roman se concentre), ses choix professionnels, mais aussi son processus d'appropriation et de compréhension de la question de l'oppression spécifique des femmes dans la société bourgeoise – traversée par la crise du libéralisme du début du XX<sup>ème</sup> siècle.

Nous nous arrêterons avec plus d'attention sur son itinéraire, le rôle qu'ont joué les études de philosophie dans celui-ci, tant en ce qui concerne son émancipation personnelle et matérielle, qu'en ce qui relève de sa théorisation de l'émancipation féminine. Cette attention toute particulière concernant la philosophie est justifiée par le fait que, malgré l'importance fondamentale des études de philosophie dans son parcours,

---

<sup>2</sup> En ce qui concerne la sociologie des intellectuel-le-s, cet essai a été élaboré à partir d'un ensemble de réflexions cristallisées dans la thèse de doctorat de Victor Neves, *Democracia e revolução, Um estudo do pensamento de Carlos Nelson Coutinho (Démocratie ou révolution. L'étude de la pensée de Carlos Nelson Coutinho)*. Partie I, Chapitre 2 "La pensée social: construction ou réflexion de la réalité sociale" et Partie III "Médiations entre objet et concept: la formation des conceptions du monde unitaires et cohérentes", Rio de Janeiro 2016. Les applications de cette réflexion sont aussi disponibles dans l'ouvrage de Neves (2019).

Simone de Beauvoir n'a, pendant longtemps, pas été reconnue comme philosophe, y compris dans son propre pays (LE DOEUFF, 1989). D'une manière générale, les recherches d'ordre philosophique sur son œuvre sont relativement récentes (FRAISSE, 2008). Il a fallu aussi attendre 2021 pour que la philosophe soit admise au programme de l'enseignement secondaire de la philosophie. C'est pourquoi la dimension philosophique de son œuvre est particulièrement soulignée dans cet essai, qui entend aussi contribuer à la reconnaissance de la philosophe dans l'histoire de la philosophie française contemporaine.

Dans un premier temps, nous contextualiserons de manière générale le roman publié en 2020, dans la trajectoire de Simone de Beauvoir. Dans un second temps, nous nous intéresserons à la jeunesse de Simone de Beauvoir et de « Zaza », pour comprendre dans quel contexte historique, social et politique, celle-ci a commencé à étudier la philosophie et, surtout, comment ces études ont constitué le premier marqueur de son émancipation familiale. Pour terminer, nous analyserons comment, dans son roman, Simone de Beauvoir établit un jeu des contraires entre son amie et elle, dans l'intention d'interpréter ses propres possibilités de libération du conservatisme social dont elle est originaire.

### **Les inséparables brutalement éloignées: le contexte tragique d'un roman biographique**

Le manuscrit *Les inséparables* a été rédigé en 1954, mais a été publié pour la première fois en octobre 2020, en France, par Sylvie Le Bon de Beauvoir, sa fille adoptive. Selon ses dires, l'ouvrage n'avait pas vocation à être publié. Cependant, il constitue, pour la postérité, un héritage qui en justifie son édition (BEAUVOIR, 2020). Dans ce roman biographique, la philosophe narre son amitié profonde avec « Zaza », Elisabeth Lacoïn, amie d'enfance qui a marqué sa jeunesse. Zaza est, pour la philosophie, une figure de référence dans la construction de son enfance, comme le montrent par ailleurs les nombreuses lettres échangées entre les deux (LACOÏN, 2004).

Jeune femme brillante intellectuellement, Zaza disparaît mystérieusement en 1929, à l'âge de vingt-et-un ans, dans de sombres circonstances. Cette mort brutale et prématurée constituera, pour Simone de Beauvoir, un traumatisme pour le reste de son existence. Le livre présente, en ce sens, un caractère indubitablement thérapeutique : il s'agit de dire au revoir à son amie, de comprendre ce qui lui est arrivé, mais aussi de se pardonner de n'avoir pu intervenir lorsqu'elle est tombée malade. Pour ce faire, l'auteure à recours, comme il lui est habituel, à la forme littéraire, à laquelle elle combine des éléments biographiques, une critique sociale et l'apport de la pensée philosophique.

Le texte de 1954 a été écrit dans une période durant laquelle la pensée philosophique et féministe de Simone de Beauvoir était déjà mûre. Le *Deuxième Sexe* (BEAUVOIR, [1945] 2019), dont la rédaction s'est achevée en 1949, après cinq ans de

recherche sur le thème. Il a aussi été écrit la même année où Simone de Beauvoir a reçu le prix Goncourt, pour son roman *Les Mandarins*. Enfin, il a été rédigé quelques années à peine avant de Simone de Beauvoir ne publie son premier livre de mémoires, qui se concentrait sur l'histoire de son enfance et l'acquisition de son diplôme de philosophie (BEAUVOIR, [1958] 2017).

Mais le roman constitue beaucoup plus qu'une thérapie personnelle. Comme il est de coutume avec la philosophe, la recherche subjective est présente comme point de départ pour se développer sur un terrain de réflexion plus ample concernant le monde social et la vie contemporaine (KAIL, 2006). Jusqu'à ce roman, le public connaissait le rôle de Zaza dans la vie de Simone de Beauvoir grâce à ses mémoires de jeunesse, que se terminent sur la mort brutale de son amie. « Ensemble nous avons lutté contre le destin fangeux et j'ai pensé longtemps que j'avais payé ma liberté de sa mort » (BEAUVOIR, [1958] 2017), écrit l'auteure pour conclure son autobiographie. Ce final et sa dimension de culpabilité prend tout son sens à la lumière de la redécouverte du roman publié en 2020.

À travers du destin tragique de son amie, Simone de Beauvoir offre en effet un portrait de la perte de sens de la vie des femmes, dans une société qui les empêche d'exister pour et par elles-mêmes. Zaza ne peut pas contrôler sa propre vie, et se trouve enfermée dans son univers social et familial de l'élite française, pénétré, à cette époque, par les pensées irrationalistes et autoritaires des années 1920 (HOBSBAWM, 1999), au sein duquel les femmes ne sont pas des sujets de droit (PAVARD, 2020). Mais, se Simone de Beauvoir, elle aussi, est née dans ce milieu social, pourquoi a-t-elle survécu à l'oppression contre les femmes, et pas Zaza ? Cette question est sous-jacente à l'ensemble du livre.

### **Une femme philosophe au début du XX<sup>ème</sup> siècle**

Malgré l'angle adopté par Simone de Beauvoir dans son roman, quelques années après la rédaction de son roman, en 1960, Simone de Beauvoir a affirmé, de manière qui pourrait sembler contradictoire, qu'elle n'avait jamais été importunée dans son parcours par le fait d'être elle-même une femme. « Ma féminité n'a jamais été un obstacle » (BEAUVOIR, [1960] 2018), note l'auteure dans ses mémoires en 1960. Affirmation surprenante qui est source d'interrogations jusqu'à aujourd'hui. De la même manière, nous savons aussi que son œuvre la plus connue, *Le Deuxième Sexe*, publiée en 1949, a constitué, dans la trajectoire intellectuelle de la philosophe, un tournant fondamental. « Je sais aujourd'hui que pour me décrire, je dois dire d'abord: "Je suis une femme" » (BEAUVOIR, [1960] 2018), affirme-t-elle lorsqu'elle découvre et explore l'histoire des femmes en Occident.

Les explications concernant cette posture ont déjà montré que Simone de Beauvoir analysait en effet sa situation comme privilégiée en relation à la majorité des

femmes qui n'avaient pas accès à l'enseignement supérieur, à l'époque amplement réservée à l'élite masculine du pays (FRAISSE, 2008). Femme diplômée, financièrement autonome, non mariée et se refusant à avoir des enfants, Simone de Beauvoir s'est trouvée en conditions de s'auto-représenter comme plus indépendante que la majorité des femmes de son époque – et avec beaucoup plus de temps libre pour se dédier entièrement à son œuvre intellectuelle.

Pourtant, ses propres écrits montrent aussi que ses facilités d'insertion professionnelle et sa légitimité au sein de son milieu intellectuel sont moins le fruit de la chance que d'un ensemble de circonstances historiques et familiales qui se sont imbriquées. En ce sens, tout chercheur doit contourner ce que le sociologue Pierre Bourdieu a problématisé sous le nom d' « illusion biographique » (BOURDIEU, 1986), qui considère l'autobiographie intellectuelle comme correspondant pleinement à la réalité vécue, sous-estimant le caractère fictionnel des autoportraits. Un discours autobiographique doit, par conséquent, être confronté à d'autres discours relatifs à un même événement.

Parmi ces circonstances, il faut mettre en avant un fait peu commenté, mais pourtant d'implication directe sur les possibilités intellectuelles de Simone de Beauvoir, qui joue un rôle central dans le roman de 2020 : la Révolution Russe de 1917. En secouant le monde, cet événement historique a aussi affecté le patrimoine de la famille De Beauvoir. Née, comme Zaza, dans une riche famille descendante d'anciens aristocrates français, son père, dont la fortune avait déjà été mise à mal par les crises économique du début du siècle, avait investi une grande partie de son argent dans les banques de la Russie Tzariste, qui fut perdu après la Révolution de 1917.

Complètement ruiné, sans dot pour marier ses filles avec des hommes du même statut social, comme il était de coutume à l'époque, son père pris la décision, pour assurer un futur matériel à ses deux filles, de les envoyer étudier à l'Université publique, et, ensuite, chercher un travail. Ce déclassement donne alors lieu, à l'époque, à une rupture avec les conventions des familles riches traditionnelles, liées à l'élite catholique du pays, selon lesquelles les femmes ne devaient pas travailler, mais jouer un rôle de transmetteurs du patrimoine familial, d'administratrices de leurs maisons et de représentantes de leur milieu social lors des rencontres mondaines (THÉBAUD, 2007 ; ROCHEFORT, 2007).

Simone de Beauvoir a eu pleine conscience de l'importance de ce tournant pour son futur, qui apparaît par ailleurs dans son roman. « Je me félicitais souvent, égoïstement, que les bolcheviks et la méchanceté de la vie eussent ruiné mon père : j'étais obligée de travailler, les problèmes qui tourmentaient Andrée (Zaza) ne me concernaient pas » (BEAUVOIR, 2020, p. 51), écrit-elle à ce propos. Malgré la crise du système libéral du début du XX<sup>ème</sup> siècle, qui a atteint l'ensemble de la société, la famille de Zaza, elle, n'a pas été matériellement atteinte. Mais sa famille a commencé à défendre des positionnements irrationalistes et autoritaires, et à trouver progressivement refuge dans

les idées d'extrême-droite et dans les conventions sociales et religieuses catholiques les plus rigides, méfiantes et intolérantes face à ceux que pensent différemment d'elles (BONNET, 2021). Le père de Simone de Beauvoir, néanmoins, s'est montré plus libéral et distancié de cette nouvelle tendance, tout en continuant en même temps d'être un homme relativement conservateur.

Un autre événement crucial est aussi à prendre en compte. Une carrière de professeure, pour une femme de classe moyenne, voire de classe aisée, est devenue, à l'époque, une situation non seulement légalement possible, mais aussi assez fréquente et économiquement viable. Dès 1924, une réforme de l'enseignement égalise les diplômes féminins aux diplômes masculins, jusque-là dévalorisées et synonymes de bas salaires. Une telle situation a facilité le choix de Simone de Beauvoir, en légitimant ses décisions (BONNET, 2019).

Néanmoins, se l'enseignement supérieur public est devenue relativement plus facile d'accès et légitime pour les femmes de classes moyenne et aisée, l'accès des femmes à l'enseignement supérieur de philosophie, dans les années 1920, est sources de profondes tensions. En effet, se cristallise sur celui-ci un point de rupture entre deux élites opposées, les libéraux républicains laïques et les antirépublicains catholiques. Plus encore, la philosophie est considérée être la discipline scolaire la plus masculine, réservées aux esprits les plus virils et rationnels, capables de suivre des raisonnements difficiles et profonds (BONNET, 2020). Simone de Beauvoir raconte elle-même à quel point son choix d'étudier la philosophie a été, à cette époque, précurseur. « Je souhaitais être un de ces pionnières » (BEAUVOIR, [1958] 2017), relate-t-elle avec orgueil.

C'est dans ce contexte que sa propre mère, profondément catholique et antirépublicaine, a tenté d'empêcher sa fille d'étudier la philosophie dans une université publique, par peur pour sa santé mentale et pour son futur rôle de mère et d'épouse. Cependant, son père, vivant déjà une chute de sa condition sociale, plus distant des courants catholiques les plus radicaux et reconnaissant à sa fille « un cerveau d'homme », choisit, lui, d'appuyer sa décision sans confrontation, mettant ainsi fin à la polémique familiale. L'autorisation du chef de famille a constitué, en ce sens, une étape fondamentale dans l'ouverture du chemin intellectuel de Simone de Beauvoir. À une période où encore peu de femmes étudient la philosophie en France, considéré comme le savoir le plus important dans la hiérarchie des sciences humaines, il faut donc souligner que Simone de Beauvoir atteint son premier grand défi de sa vie, avec l'appui de son père.

### **Le sens social et philosophique de la mort de Zaza**

C'est exactement au cœur des tensions des années 1920 décrites précédemment que le roman de Simone de Beauvoir trouve son contexte le plus immédiat et son sens complet. Ce sont aussi ces circonstances décrites qui permettent de comprendre pleinement la vie de Zaza telle que détaillée dans le roman et, avec elle, la souffrance de

Simone de Beauvoir en voyant son amie être suffoquée. Plus encore, c'est à ce stade que se joue le plus grand défi pour la philosophe : interpréter la mort de Zaza en lui conférant une signification sociale, et non seulement individuelle, en la localisant comme une victime de la violence exercée contre les femmes dans la société bourgeoise, à laquelle Zaza n'a pu échapper.

Il faut souligner sur ce point que le roman est structuré autour de deux pôles contraires, chacun incarné par un personnage. Simone (Sylvie dans le roman) est présentée comme le contraire de Zaza (Andrée dans le roman). Enfants, Sylvie ne franchit pas les règles imposées à une jeune fille rangée, alors qu'Andrée est insolente, questionne l'autorité et les traditions religieuses catholiques. Son comportement est plutôt considéré comme masculin, qui questionne les autorités. Une telle représentation correspond par ailleurs à d'autres témoignages de la philosophe, qui indiquent la véracité de ces faits (DEVAUX, 2010).

Enfant et adolescente, Simone admire profondément Zaza pour son indépendance d'esprit. Jeune fille bien rangée, elle fait de Zaza son grand modèle, qu'elle souhaite suivre. Elle devient plus révoltée, vit de graves crises intérieures, principalement religieuses. Elle prend la décision de ne plus suivre le catholicisme, dans lequel elle ne croit plus. En même temps, le comportement de son père lui a ouvert de nouveaux horizons, en lui permettant de préparer son diplôme en philosophie et le concours de l'agrégation afin de devenir professeure de philosophie – et donc fonctionnaire publique. Sa rencontre avec un groupes de jeunes étudiants de philosophie de la Sorbonne, dont le jeune Jean-Paul Sartre, lui ouvrira de nouvelles portes. Ses cahiers d'étudiantes, rédigées entre 1926 et 1930, témoignent de son dévouement à la philosophie (BEAUVOIR, 2008). Un monde culturel s'ouvre tout entier.

Alors que Simone de Beauvoir rompt progressivement avec son milieu social d'origine, gagne son indépendance financière et se réalise dans la philosophie, Zaza se retrouve, quant à elle, de plus en plus enfermée dans son univers social et familial, si conventionnel et hostile à toute culture qui ne soit pas déjà absorbée par le cercle familial. Ses lettres relatent sa solitude et les diverses interdictions et punitions que ses parentes lui infligent, qui n'acceptent pas que Zaza pense par elle-même (LACOIN, 2004). Brillante écrivain, excellente étudiante en lettres à la Sorbonne, elle ne parvient presque jamais, au contraire de son amie, à échapper aux tâches familiales pour pouvoir étudier : s'occuper de ses frères et sœurs et recevoir des invités de son même rang social prennent tout son temps.

De plus, de nombreux livres, conversations, amitiés et cours, considérées comme sources d'impureté, lui sont interdits par sa propre mère, et cette censure est décrite avec attention dans le roman. Simone de Beauvoir revient ici sur un thème privilégié de la littérature féministe de la première partie du XX<sup>ème</sup> siècle, présent, entre autres, dans l'œuvre de Virginia Woolf (WOOLF, [1929] 2019). Aucune privacité n'est autorisée à Zaza, qui n'a même pas d'espace à soi pour se recueillir. Tout son temps et ses pensées sont

contrôlées par sa mère, qui l'oblige, en plus du reste, à lui révéler toutes ses réflexions, sous menace de commettre un péché.

Toute possibilité d'autonomie est suivie d'une punition. « Pour se faire pardonner ses études, ses lectures, notre amitié, elle s'appliquait à remplir de manière irréprochable ce que madame Gallard appelait ses devoirs sociaux » (2020, p. 52-53). Zaza doit compenser chaque révolte, jusqu'à intérioriser un profond sentiment de culpabilité. À vingt ans, le contrôle sur sa propre vie est complètement inexistant. Ses parents l'empêchent de se marier avec son grand amour, le philosophe Maurice Merleau-Ponty. Elle est constamment menacée d'entrer au couvent, ou être mariée avec un inconnu, ami de ses parents.

À cette même période, en 1929, Simone de Beauvoir, quant à elle, continue sa recherche d'autres horizons. Elle s'éloigne de son milieu familial conservateur, rompt explicitement avec la religion catholique, réussit son concours d'enseignante de philosophie et conquiert son indépendance financière, en vivant désormais seule, dans une chambre à Paris.

Plus tard, cette indépendance matérielle et d'esprit s'affirmera dans toute sa grandeur au sein de son œuvre *Le Deuxième Sexe*. Loin de son milieu antirépublicain et anticommuniste, encore marquée par des traits patriarcaux, Simone de Beauvoir s'approprie, grâce à sa formation comme philosophe et à son nouveau milieu intellectuel, de l'héritage des penseurs de la modernité Hegel et Marx (KAIL, 2006). Ce sont ces deux penseurs qui, principalement, la poussent à introduire l'histoire à sa réflexion philosophique sur la question des sexes et à étudier le processus de dénaturalisation des relations de genre. Concernant ce point, ce n'est pas un hasard si la philosophe termine sa plus importante œuvre en se référant explicitement à Karl Marx, reprenant son idée selon laquelle la domination de l'homme sur la femme est l'expression de sa propre dégradation comme être humain. Avec une telle approche, elle rompt, comme jusqu'alors aucune femme philosophe française de son milieu ne l'avait fait, avec le principe de l'éternité des essences des catégories de féminin et de masculin (GALSTER, 2007). Par cette étape, elle rompt, une bonne fois pour toutes, avec toute forme d'essentialisme.

Dans un cheminement contraire, Zaza tombe malade de forme inexplicable jusqu'à, un jour et de manière très rapide, ne plus se réveiller, sans que Simone de Beauvoir n'ait le temps de lui dire au revoir. « Andrée était morte étouffée par cette blancheur », (BEAUVOIR, 2020, p. 92), écrit-elle en soulignant pour souligner l'hypocrisie par laquelle, au nom de la morale et du devoir des femmes, son amie a en réalité été obligées à s'abandonner. La rencontre avec soi-même n'a pu se réaliser que dans sa propre mort. Amie réelle, souvenir du passé et personnage littéraire tragique, la trajectoire de Zaza se transforme alors en une allégorie de l'agonie des femmes au sein de la société bourgeoise. Une part importante de la décision de Simone de Beauvoir de continuer son projet intellectuel trouvera sa justification dans ce combat. La philosophe n'arrêtera plus jamais de contester cet ordre et d'imbriquer théorie et pratique.

## Bibliographie

- BEAUVOIR, Simone de. *Memórias de uma moça bem-comportada*. Rio de Janeiro: Nova Fronteira, [1958] 2017.
- BEAUVOIR, Simone de. *A força da idade*. Rio de Janeiro: Nova Fronteira, [1960] 2018.
- BEAUVOIR, Simone de. *Cahiers de jeunesse: 1926-1930*, Paris: Gallimard, 2008.
- BEAUVOIR, Simone de. *O Segundo sexo*. Rio de Janeiro: Nova Fronteira, 2019.
- BEAUVOIR, Simone de. *Les inséparables*. Paris: L'Herne, 2020.
- BONNET, Annabelle. Obtenir l'égalité philosophique. L'accès des femmes à la philosophie en France (1868-1918). *Orbis Linguarum*, Wroclaw, v. 53/20, p. 209-218, 2020.
- BONNET, Annabelle. Léontine Zanta, philosophe et romancière. Notes sur le parcours d'une pionnière. *Cahiers d'études italiennes*, Dossier Femmes aux multiples talents: entre littérature et d'autres pratiques intellectuelles et artistiques., v. 32, p. 1, 2020.
- BONNET, Annabelle. *Léontine Zanta. Histoire oubliée de la première française docteure en philosophie*. Paris: L'Harmattan, 2021.
- BOURDIEU, Pierre. L'illusion biographique. *Actes de la recherche en sciences sociales*, v. 62-63, p. 69-72, 1986.
- CHAPERON, Sylvie. *Les années Beauvoir (1945-1970)*. Paris: Fayard, 2000.
- DEVAUX, Philippe. L'amitié entre Simone de Beauvoir et Zaza d'après les Cahiers de jeunesse de Simone de Beauvoir, *Simone de Beauvoir Studies*, vol. 29, p. 84-94, 2013-2014.
- FRAISSE, Geneviève. *Le Privilège de Simone de Beauvoir*. Paris: Gallimard, 2018.
- GALSTER, Ingrid (coord.). *Le Deuxième Sexe de Simone de Beauvoir*. Paris: Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2004.
- GUARESI, Magali *et al.* Les Réceptions contemporaines de l'œuvre de Simone de Beauvoir en Méditerranée (France, Italie, Espagne, Israël-1949/2019). *Sens Public. Simone de Beauvoir. Réceptions contemporaines*, vol. 3/4, p.1-10, 2019.
- HOBBSAWM, Éric. *L'âge des extrêmes : Le court XX<sup>ème</sup> siècle, 1914-1991*, Paris : Complexe, 1999.
- KAIL, Michel. *Simone de Beauvoir philosophe*. Paris: Presses Universitaires de France, 2006.
- LACONIN, Elisabeth. *Zaza amie de Simone de Beauvoir 1907-1929 - Correspondance et carnets de Elisabeth Lacoïn*, Paris : L'Harmattan, 2004.

LE DOEUFF, Michèle. *L'Étude et le Rouet*, Paris: Seuil, 1989.

NEVES, Victor. *Democracia e socialismo: Carlos Nelson Coutinho em seu tempo*, Lutas Anticapital, 2019.

PAVARD, Bibia et al. *Ne nous libérez pas, on s'en charge. Une histoire des féminismes de 1789 à nos jours*. Paris: La Découverte, 2020.

ROCHEFORT, Florence. *Le pouvoir du genre : laïcités et religions, 1905-2005*, Toulouse: Presses universitaires du Mirail, 2007.

THÉBAUD, Françoise. *Écrire l'histoire des femmes et du genre*. Paris: ENS Éditions, 2007.

WOOLF, Virginia. *Um teto todo seu*. Rio de Janeiro: Nova Fronteira, 2019.